

INVESTIR AU CANADA

UN BULLETIN SUR LE CLIMAT D'AFFAIRES AU CANADA



INVESTISSEMENT
CANADA

INVESTMENT
CANADA

Vol. 1, N° 2 — Septembre 1987

Le capital-risque au Canada

Une nouvelle ère pour la création d'entreprises

Mary Macdonald, présidente de Venture Economics Canada Limited

L'industrie du capital-risque au Canada connaît un véritable essor. Depuis le début des années 80, la valeur du capital consacré à des investissements risqués est passée de moins de 400 millions de dollars à plus de 1,5 milliard de dollars. La somme totale que l'industrie canadienne du capital-risque investit chaque année dans de nouvelles entreprises est passée d'environ 36 millions de dollars à plus de 200 millions de dollars. La part de ces débours annuels obtenue par des sociétés canadiennes est passée de 60 à

86 % au cours des trois dernières années seulement. L'industrie du capital-risque est manifestement venue à maturité au Canada, et de plus en plus d'entreprises canadiennes axées sur la croissance en profitent.

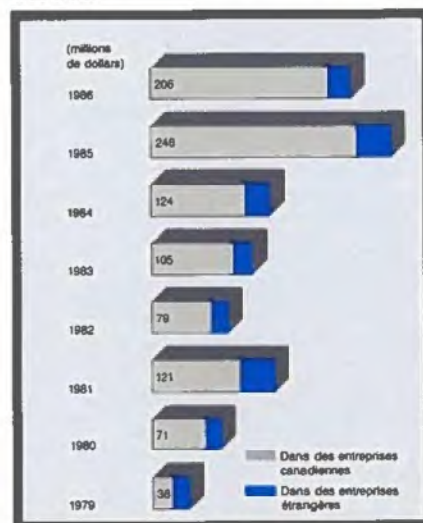
Qu'est-ce que le capital-risque?

Le capital-risque est souvent perçu comme un capital spéculatif à risque élevé investi dans des compagnies naissantes axées sur la technologie. En réalité, il s'agit plutôt d'un capital ou quasi-capital investi dans des entreprises nouvelles ou établies qui ont un potentiel de croissance élevé mais qui ne peuvent obtenir le financement dont elles ont besoin auprès de sources traditionnelles. Les investissements de capital-risque peuvent être effectués à n'importe quelle étape du cycle d'expansion des entreprises et touchent la gamme complète des secteurs de l'industrie. En bref, ils visent l'expansion de l'entreprise pour l'obtention à long terme d'une plus-value en capital.

Où le capital est-il investi?

En 1986, les sociétés de capital-risque canadiennes ont investi 206 millions de dollars dans 177 entreprises. Plus de 86 % de cette somme est allée à des entreprises canadiennes, comparativement à 69 % en 1985 et 60 % en 1984 — un signe évident de la croissance rapide du nombre d'occasions d'investissement intéressantes au Canada. Actuellement, environ 75 % des investissements sont effectués en Ontario, au Québec et en Alberta.

Croissance du capital-risque investi



Source: Venture Economics Canada Limited

Environ 26 % du capital-risque investi en 1986 est allé à des entreprises qui en étaient encore au stade du démarrage; 40 % a été consacré à l'expansion d'entreprises existantes tandis que le reste a servi surtout à financer des achats par emprunt ou des acquisitions.

Au cours des trois dernières années, les investisseurs en capital-risque canadiens ont injecté près de 250 millions de dollars dans des petites et moyennes entreprises de technologie au Canada, une grande partie allant à des compagnies oeuvrant dans les secteurs de l'informatique, des communications et de l'automatisation industrielle. Au Canada, le capital-risque a été jusqu'ici moins intimement lié au secteur de la technologie qu'aux États-Unis, mais il a joué sans conteste un rôle essentiel dans la croissance de beaucoup d'entreprises de technologie.

... suite à la page 3

DANS CE NUMÉRO

Le capital-risque au Canada

Une nouvelle ère pour la création d'entreprises

Mary Macdonald, présidente de Venture Economics Canada Limited

Un avenir brillant pour l'industrie de la biotechnologie canadienne

Chumner Farina, analyste de politiques, Investissement Canada

Le Canada accueille «Réseau», Congrès mondial des entreprises à forte croissance

Des dirigeants d'entreprise venus de plus de 50 pays discutent de stratégies de croissance de l'entreprise et examinent des occasions d'affaires dans le monde entier.

Nouvelle édition de L'Atout canadien

Une édition mise à jour de ce guide détaillé de l'investissement au Canada.

Calendrier d'activités

Un avenir brillant pour l'industrie de la biotechnologie

Chummer Farina, analyste de politiques, Investissement Canada

La biotechnologie moderne constitue une technologie d'importance stratégique qui possède plusieurs applications dans divers secteurs, comme l'agriculture, la transformation des produits alimentaires, la fabrication de produits chimiques industriels, la médecine et les produits pharmaceutiques, les mines, les produits forestiers, etc. La plupart des observateurs s'accordent pour reconnaître que la biotechnologie aura sans aucun doute des répercussions fondamentales et étendues sur l'industrie et l'économie mondiale.

Au sens large, on définit simplement la biotechnologie comme l'utilisation d'organismes vivants à des fins pratiques. Outre les anciennes techniques comme la fermentation, la biotechnologie moderne fait appel à des outils puissants conçus au cours des années 70 et 80 seulement. Parmi ces nouvelles méthodes, on peut citer la fusion cellulaire, l'épissage (insertion d'ADN dans une cellule afin de créer de nouveaux types d'organismes) et l'utilisation d'anticorps monoclonaux.

L'accroissement des investissements stimule la croissance

Comme ces nouvelles techniques se montraient très prometteuses, l'industrie de la biotechnologie a connu une croissance rapide dans l'ensemble de l'Amérique du Nord au cours de la dernière décennie.

Le nombre d'entreprises de biotechnologie aux États-Unis s'élève maintenant à environ 100 sociétés publiques et 700 sociétés privées. En janvier 1987, la valeur boursière de 60 sociétés de biotechnologie publiques s'élevait à 8 milliards de dollars, soit une augmentation de 100 % par rapport à janvier 1986. La principale compagnie de biotechnologie des États-Unis, Genentech, représente environ la moitié de cet investissement.

Au Canada, le nombre d'entreprises de biotechnologie

s'est accru de façon comparable. Selon le ministère d'État aux Sciences et à la Technologie (MEST), le Canada compte maintenant entre 110 et 130 entreprises s'occupant de biotechnologie.

Bien que le financement public de la biotechnologie au Canada soit plus réduit, trois entreprises de biotechnologie canadiennes se sont inscrites à la bourse au cours des deux dernières années. Il s'agit de Quadra Logic Technologies Inc. de Vancouver, qui a recueilli environ 3 millions de dollars à la bourse de Vancouver, d'IAF Biochem de Montréal, qui a recueilli 15 millions de dollars à la bourse de Montréal, après s'y être inscrite en décembre 1986, et de Biomira Inc., firme albertaine spécialisée dans les soins de santé qui a été cotée à la bourse de Montréal à la fin de juillet 1987. D'autres sociétés publiques, comme CDC Life Sciences et MDS Health, s'intéressent à la biotechnologie, mais exercent la majeure partie de leurs activités dans les secteurs plus traditionnels de la santé.

En outre, des sociétés de capital-risque canadiennes ont investi environ 35 millions de dollars dans l'industrie canadienne. Par exemple, la société Altimira Capital Corporation de Montréal a fourni à Biomira neuf millions de dollars en fonds de démarrage.

Le MEST estime que les dépenses de ces compagnies en R-D s'élèvent à environ 90 millions de dollars par année. En 1985, Allelix, de Toronto, formée en 1983 dans le cadre d'une coentreprise entre la Corporation de développement du Canada, la société Labatt et le gouvernement ontarien, a consacré 16 millions de dollars à la R-D, se classant au vingt-et-unième rang au chapitre des dépenses de R-D sur la liste établie par le Financial Post. En 1986, trois compagnies, soit Allelix, l'Institut Armand-Frappier et Bio-Mega Inc., comptaient pour 40 % de toutes les dépenses de R-D dans le secteur de la biotechnologie.

Selon un examen de l'industrie canadienne de la biotechnologie publié récemment dans le *Globe and Mail* sous la rubrique «Report on Business», l'industrie canadienne de la biotechnologie est bien installée sur le marché: «devant le scepticisme de plus en plus marqué des investisseurs et des cadres concernant les perspectives de croissance de la biotechnologie, les compagnies canadiennes de biotechnologie ont dû axer davantage leur recherche sur le marché et envisager le financement de façon plus réaliste. En outre, elles ont transformé ce qui apparaissait comme un désavantage — soit un retard de cinq ans sur les autres pays — en un avantage concurrentiel. De Vancouver à Halifax, l'industrie canadienne de la biotechnologie choisit ses créneaux et comble rapidement son retard.» (traduction)

Ce faisant, les compagnies canadiennes ont remporté certains succès importants. La société québécoise IAF Production Inc. a mis au point un test de détection des anticorps monoclonaux pour l'herpès et pour les anticorps du sida. La compagnie ontarienne Connaught Laboratories travaille à un procédé consistant à mettre les cellules produisant l'insuline en microcapsules qui remplaceraient les injections d'insuline pour les diabétiques. Chembiomed Ltd., de l'Alberta, a été l'une des premières compagnies au monde à commercialiser une gamme de réactifs de typage sanguin à partir des anticorps monoclonaux. Giant Bay Resources, de la Colombie-Britannique, construit actuellement la première usine de biolessivage en Amérique du Nord, qui permettra d'extraire l'or et l'argent de minéraux et de concentrés à forte teneur en sulfure.

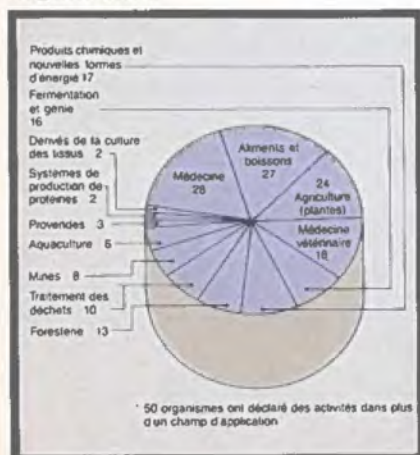
Création de réseaux de chercheurs

L'industrie de la biotechnologie, ainsi que ses applications, demeurent tributaires de la recherche. La plupart, sinon la

totalité des compagnies de biotechnologie du pays entretiennent des relations étroites et fructueuses avec des universités canadiennes. Certaines entreprises, comme Connaught, Quadra Logics, Biomira, et Chembiomed ont été créées par des universités. D'autres, comme Allelix et Biomega, effectuent des recherches de concert avec ces établissements. Quelque 25 universités réalisent des programmes de recherche reconnus à l'échelle nationale et internationale.

Les laboratoires gouvernementaux établissent eux aussi de nouveaux liens avec les entreprises commerciales. Le Conseil national de recherches offre des programmes de recherches concertées et favorise une collaboration étroite entre l'industrie, les universités, les organismes fédéraux et ses propres laboratoires de biotechnologie de Montréal et Saskatoon. Par l'intermédiaire de ses laboratoires régionaux et de ses centres de recherche sur les animaux et l'alimentation, Agriculture Canada met de plus en plus l'accent sur les applications industrielles de la biotechnologie. Parmi les autres centres gouvernementaux spécialisés en biotechnologie, mentionnons le Centre de recherche en génétique et en biotechnologie de l'aquaculture de Pêches et Océans, le Centre canadien des eaux intérieures

Répartition des activités de R-D par champ d'application fondée sur les rapports de 110 organismes



Source: Répertoire canadien de la biotechnologie, 1986 MEST, août 1986

d'Environnement Canada et le Centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie, d'Énergie, Mines et Ressources.

Réglementation et contrôle

Un obstacle entrave cependant la croissance rapide de l'industrie de la biotechnologie. En effet, les dangers de nouvelles drogues produites au moyen du génie génétique et la libération éventuelle dans l'environnement d'organismes modifiés génétiquement suscitent des inquiétudes. Le Canada ainsi que d'autres pays travaillent en étroite collaboration afin de mettre au point un cadre réglementaire visant à sauvegarder la santé du public et à protéger l'environnement. Cette réglementation fournirait également à l'industrie de la biotechnologie une structure claire et rentable de mise en marché de nouveaux produits.

La création d'une loi sur les brevets relatifs aux produits de la biotechnologie et, en particulier, aux organismes créés génétiquement, pose également des problèmes sociaux, politiques et juridiques particulièrement délicats. La Loi canadienne sur les brevets actuellement en vigueur prévoit l'octroi obligatoire d'une licence de fabrication de médicaments après quatre ans. Le gouvernement a proposé un projet de loi visant à fournir une plus grande protection aux firmes innovatrices.

Le financement de la croissance future

Enfin, il est à remarquer qu'aux États-Unis, la présence d'une vaste industrie pharmaceutique a favorisé le développement de l'industrie de la biotechnologie. Les compagnies pharmaceutiques ont investi énormément dans les nouvelles entreprises de biotechnologie, établi des coentreprises avec celles-ci et financé la recherche universitaire. Au Canada, où les compagnies pharmaceutiques appartiennent en grande partie à des étrangers, il ne s'est produit aucun phénomène semblable en biotechnologie.

La prospérité future du Canada et sa compétitivité sur les divers marchés au XXI^e siècle dépendent de sa capacité de concevoir et de mettre en œuvre de nouvelles

technologies, et ce, en créant de nouvelles industries tout comme en renforçant les industries traditionnelles. Une injection massive de fonds s'impose dans le secteur de la biotechnologie afin de profiter de l'essor que connaît actuellement cette industrie. En outre, il serait essentiel de renforcer les liens qui existent entre l'industrie, les gouvernements et les universités en vue de promouvoir une meilleure coopération. ♦

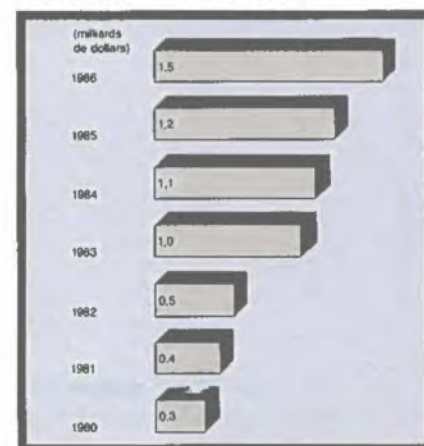
La capital-risque au Canada

... suite de la page 1

La croissance de l'industrie ouvre de nouveaux horizons

Le développement de l'industrie du capital-risque au Canada ouvre de nouveaux horizons aux entreprises canadiennes dynamiques. Tout indique que les investissements de capital-risque continueront à s'accroître, tout comme le nombre et l'envergure des entreprises à forte croissance capables de les attirer.

Investissement de capital-risque canadien — 1980-1986



Source: Venture Economics Canada Limited

C'étaient là quelques points saillants d'un rapport de recherche qui s'intitule: *Le capital-risque au Canada*, rédigé par Venture Economics Canada Limited. Pour obtenir un exemplaire gratuit du rapport, demandez la publication n° RF-87-02 au:

Gestionnaire des publications
Investissement Canada
B.P. 2800
Succursale «D»
Ottawa (Ontario)
K1P 6A7 ♦

Le Canada accueille «Réseau», Congrès mondial des entreprises à forte croissance

Du 9 au 11 septembre, la ville de Montréal a accueilli «Réseau», Congrès mondial des entreprises à forte croissance. Cette rencontre a réuni 1 000 dirigeants d'entreprise venus de plus de 50 pays, dont le Canada, qui ont échangé des renseignements sur les stratégies de croissance de l'entreprise et examiné des occasions d'affaires dans le monde entier.

Pendant ce congrès de trois jours, les délégués ont pu participer à des colloques sur le transfert de technologies et les créneaux sur les marchés internationaux, et visiter les installations d'entreprises canadiennes en vue de se familiariser avec la technologie canadienne. Le gouvernement fédéral a tenu un atelier sur les occasions d'investissement dans l'industrie canadienne, le jeudi 10

septembre, de 10 à 11 heures. De plus, un système automatique d'enregistrement de rendez-vous a été mis à la disposition des représentants pour leur permettre de constituer des «réseaux».

Outre le gouvernement du Canada, les autres organisations qui parrainaient «Réseau» étaient la Bourse de Montréal, la Banque royale du Canada, la Banque de Montréal, le Trust royal et Northern Telecom.

Les participants à Réseau ont pu également visiter le troisième Salon international «Le monde des affaires», qui avait lieu en même temps à la Place Bonaventure. Le Salon réunissait plus de 350 exposants représentant des institutions financières, des promoteurs industriels, des innovateurs et des gouvernements. Au kiosque du gouvernement fédéral, des

conseillers fournissaient aux représentants des renseignements et des conseils touchant les services fédéraux relatifs aux investissements.

Pour de plus amples renseignements à propos de «Réseau», Congrès mondial des entreprises à forte croissance, ou du salon «Le monde des affaires» pour l'an prochain, prière de communiquer avec:

P. McEvoy Hull
Gestionnaire de programme
Investissement Canada
(613) 995-0759 ♦

Calendrier d'activités

Voici quelques rencontres qui auront lieu à l'automne dans diverses villes du pays et qui pourraient vous intéresser:

Canadian High Technology Week — Du 28 septembre au 4 octobre 1987, Toronto (Ontario).
Point de contact: Ron MacKenzie, 2487, avenue Kaladar, pièce 214, Ottawa (Ontario) K1V 8B9. Tél.: (613) 731-9850.

International Investors' Forum — Du 17 au 19 novembre 1987, Vancouver (C.-B.). Organisme responsable: Pacific Forum Inc., Suite 280, 815 West Hastings Street Vancouver (C.-B.) V6C 1B4. Point de contact: Bill Bennett ou John Pavlovich, tél.: (604) 669-3028.

Transtech, du 25 au 29 novembre 1987, Montréal (Québec).
Organisme responsable: Centre d'innovation industrielle de Montréal, 6600, avenue Côte-des-Neiges, pièce 500, Montréal (Québec) H3S 2A9.
Point de contact: Pierre Vaillant, directeur commercial, tél.: (514) 340-4266. ♦

L'Atout canadien — mise à jour

La deuxième édition de *L'Atout canadien*, la base de données la plus complète qui soit sur la façon de faire des affaires au Canada, sera disponible en français et en anglais cet automne. Ce recueil est également offert sur disquette pour les ordinateurs personnels IBM ou compatibles avec IBM.

Cette publication vise à aider les investisseurs canadiens et étrangers à prendre des décisions d'investissement au Canada. Bien plus qu'un guide d'investissement, *L'Atout canadien* contient des renseignements sur la technologie, la main-d'œuvre, l'énergie, le cadre juridique et les programmes de stimulants fédéraux et provinciaux. La nouvelle édition comporte une section spéciale informant les éventuels investisseurs des conséquences de la réforme fiscale annoncée récemment.

Le document imprimé a été conçu pour une consultation facile et comprend une table des matières détaillée. La version sur disquettes est dotée d'une capacité de recherche par mot clé qui permet à l'utilisateur de trouver les renseignements désirés en quelques secondes.

L'Atout canadien, sous forme imprimée ou logicielle, coûte 150 \$ CAN au Canada et 180 \$ CAN à l'étranger. Pour de plus amples renseignements, ou pour obtenir un exemplaire de *L'Atout canadien*, communiquer avec:

Marvin Bedward
Investissement Canada
5^e étage
235, rue Queen
Ottawa (Ontario)
K1P 6A5
(613) 995-6634 ♦

Investir au Canada est publié chaque trimestre par Investissement Canada. Pour formuler des commentaires ou obtenir des exemplaires, communiquez avec:

Le rédacteur en chef, *Investir au Canada*, 235 Queen, 5^e étage ouest, Ottawa (Ontario), K1P 6A5, tél.: (613) 995-9630.